



Des images extraites de la série «Les zadistes», réalisée sur le site du projet de barrage sur le Tescou, à Sivens, dans le Tarn. En haut, de gauche à droite: Lea, Eric, Laurent et Lili, le 25 octobre.

Ci-dessus, Stéphane, Dodo, Judith et Matthias le 28 octobre. PHOTOS DOMINIQUE DELPOUX, AGENCE VU

Jeunes en rupture, utopistes ou paysans, à Nantes ou à Sivens, les mobilisations écologistes autour des «zones à défendre» s'amplifient. Enquête au cœur d'une mouvance disparate.

# Dans l'écosystème zadiste

Par **NICOLAS DE LA CASINIÈRE** (à Notre-Dame-des-Landes), **SYLVAIN MOUILLARD** (au Testet) et **CHRISTIAN LOSSON**

La décision du conseil général du Tarn, vendredi, de mettre entre parenthèses le chantier du barrage de Sivens enrayera-t-elle les appels à manifester qui s'amplifient partout en France après la mort de Rémi Fraisse il y a une semaine ? Rien n'est moins sûr. La France découvre une révolte qui couve au sein d'une jeunesse en rupture ou de paysans en quête d'un autre monde. Leurs boussoles ? On les trouve du côté du bocage nantais et dans la vallée du Tescou, bientôt à Bure (Meuse) ou de façon éphémère à

## L'ESSENTIEL

### LE CONTEXTE

Alors que des regroupements sont prévus ce week-end, «Libération» a enquêté parmi les zadistes, ces activistes des «zones à défendre»

### L'ENJEU

Archipel de petits groupes, elle prend de plus en plus de place sur la scène publique.

La ferme des 1000 vaches à Ducrat (Somme) : elles essaient un peu partout. Les ZAD, «pour zones à défendre», nouveau mode d'action politique collective ? Nouvelles formes de résistances face à un Etat décrié (lire page 6) ? Une galaxie en expansion de militants. Une nébuleuse s'oppose à ce qu'ils estiment être des «politiques datées, ancrées dans un monde purement productiviste, croissantiste et liberticide», comme le résume un théoricien de ces néomouvements sociaux. Qui sont donc ces «zadistes» et ceux qui les soutiennent ? Esquisse de panorama.

«MODE DE VIE». Victoria Xardel habite à quelques kilomètres du site du (futur ?) barrage de Sivens, dans le Tarn. Elle n'aime pas l'acronyme ZAD, «peu imaginaire». Mais elle y voit l'outil idéal pour «réconcilier ceux qui voulaient s'extraire d'un monde qui leur déplaisait et ceux qui voulaient le combattre». La vingtaine tout juste passée, elle publie depuis une semaine *Sans aucune retenue*, une page d'information et de réflexion quotidienne sur la lutte des zadistes contre le barrage. Elle trouve un point commun aux différentes ZAD : occuper le terrain face aux «grands projets d'aménagement du territoire dans les arrière-pays ruraux, précisément là où certains étaient venus se réfugier». Autre similitude, le prénom que se donnent les militants pour répondre aux médias, guère appréciés. Ils ont choisi Camille

— même si Rémi est désormais l'autre prénom donné aux policiers qui les interpellent ou les mette en garde à vue —, qui a l'avantage de coller aussi bien pour les filles que pour les garçons. «Camille», donc, un grand roux basé à Sivens depuis plusieurs mois, l'assure : les ZAD incarnent un «mode de vie». Tout court. Pas une «alternative». «Notre façon de vivre devrait être tolérable du moment qu'on a la capacité de vivre avec les autres et de les accepter.» Pour lui, les ZAD «recupèrent toute la société et tout ce qu'elle produit : on n'a pas de service d'ordre, on ne demande pas de carte d'identité à l'entrée.»

**VIGIES.** A l'origine, il y a les lanceurs d'alerte. Ils mènent le travail de veille, de décortiquage et de contre-expertise de ces projets d'aménagement du territoire tant contestés. A Notre-Dame-des-Landes (NDDL), la tâche est revenue à l'Acipa, l'association des riverains concernés par le projet d'aéroport. Son porte-parole, Julien Durand, est un élève laitier à la retraite, un ex de la Confédération paysanne. Hier, il était engagé pour la sauvegarde des terres agricoles. Aujourd'hui, il entreprend «d'arracher des infos à la préfecture», «monte des dossiers», bataille de longues années auprès des tribunaux. Puis il voit arriver les premiers zadistes à Notre-Dame-des-Landes. Une cohabitation parfois difficile. «Au début, il y a eu beaucoup de problèmes. Suite page 4

## NOUVEAU WEEK-END DE MOBILISATIONS

Après une manifestation tendue, jeudi soir, à Rennes et la présence de 200 opposants, vendredi matin, devant le conseil général du Tarn, de nouvelles mobilisations sont prévues ce week-end. A Nantes, un appel à manifester contre les violences policières a été lancé, pour samedi 14 heures devant la préfecture de Loire-Atlantique, par les occupants de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Des rassemblements sont également programmés ce même jour dans d'autres villes de l'Hexagone, entre autre Apt, Avignon, Cahors, Dunkerque, Epinal, Dijon... ainsi qu'à Bruxelles. Dimanche, une marche silencieuse est prévue sur la zone du Testet avec, à 14 heures, une plantation d'arbres en mémoire de Rémi Fraisse, tué dimanche dernier. L'organisation France Nature Environnement appelle, elle, à un sit-in à Paris sur le Champ de Mars, également en hommage au militant écologiste.

## ÉDITORIAL

Par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**

## Constellation

On les appelle les zadistes, une contraction de «zones à défendre» et «d'activistes». Mais il y a peut-être un peu du justicier masqué dans ce surnom : un Zad qui veut dire Zorro ? Depuis le drame du barrage de Sivens et la mort du jeune Rémi Fraisse, ils ne squattent plus seulement des zones à défendre face à des projets d'aménagement jugés dévastateurs pour l'écosystème local, mais aussi les écrans et les colonnes des journaux. Pourtant, on ne sait rien d'eux ou si peu. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Forment-ils un groupe homogène ou sont-ils divisés en cinquante nuances de vert ? Condamnent-ils la violence qui accompagne parfois, et même souvent, leurs actions ? Comment justifient-ils leur combat contre des projets démocratiquement approuvés ? C'est ce que nous avons voulu comprendre à la veille d'un week-end au cours duquel ils se réuniront un peu partout en France, souvent

pour des hommages à Rémi Fraisse. Le long récit que nous publions, puisé à la source, sur les terrains de Sivens et de Notre-Dame-des-Landes, montre bien qu'ils forment une constellation de groupes (anars, hackers, antifa, anticapitalistes, vegan, féministes, naturalistes...) liés par un rejet du productivisme et une méfiance commune envers le système étatique, voire envers le système tout court. Beaucoup sont pacifiques mais certains n'hésitent pas à rallier les Black Blocs, cette minorité d'ultras qui ne peuvent envisager la lutte autrement que violente. A les entendre, on voit bien que la frontière est tenue entre violence et non-violence. A la différence d'un José Bové, qui prône un combat radical mais non violent. C'est sans doute la limite de cette nébuleuse qui ne se connaît ni leader ni mot d'ordre. Pour l'emporter, faut-il s'imposer par la force ? Ou bien jouer sur l'opinion, qui récusé la violence ?